



FR

2015



IMPACTS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LES ESPÈCES

WWF

Le WWF est l'une des toutes premières organisations indépendantes de protection de l'environnement dans le monde. Avec un réseau actif dans plus de 100 pays et fort du soutien de près de 6 millions de membres, le WWF œuvre pour mettre un frein à la dégradation de l'environnement naturel de la planète et construire un avenir où les humains vivent en harmonie avec la nature, en conservant la diversité biologique mondiale, en assurant une utilisation soutenable des ressources naturelles renouvelables, et en faisant la promotion de la réduction de la pollution et du gaspillage.

En 2011, le WWF a fêté ses 50 ans.

Depuis 1973, le WWF France agit au quotidien afin d'offrir aux générations futures une planète vivante. Avec ses bénévoles et le soutien de ses 200 000 donateurs, le WWF France mène des actions concrètes pour sauvegarder les milieux naturels et leurs espèces, assurer la promotion de modes de vie durables, former les décideurs, accompagner les entreprises dans la réduction de leur empreinte écologique, et éduquer les jeunes publics. Mais pour que le changement soit acceptable, il ne peut passer que par le respect de chacune et chacun. C'est la raison pour laquelle la philosophie du WWF est fondée sur le dialogue et l'action.

Depuis décembre 2009, la navigatrice Isabelle Autissier est présidente du WWF France.

En 2013, le WWF France a fêté ses 40 ans.

Retrouvez la rétrospective de nos actions sur le site <http://40.wwf.fr>

Édition : Mathilde Valingot, Marielle Chaumien, Christine Sourd et Pierre Cannel.

Mise en page et infographie : Pascal Herbert.

Merci à Mandy Woods et aux équipes du WWF International pour leur soutien.

© Concept & design by © ArthurSteenHorneAdamson

© 1986 Panda Symbol WWF - World Wide Fund For nature
(Formerly World Wildlife Fund)

® «WWF» & «Living planet» are WWF Registered Trademarks /
«WWF» & «Pour une planète vivante» sont des marques déposées.

WWF France, 1 carrefour de Longchamp, 75016 Paris.



www.wwf.fr



[/wwffrance](https://www.facebook.com/wwffrance)



[@wwffrance](https://twitter.com/wwffrance)

INTRODUCTION

Le constat dressé par la dernière édition du Rapport Planète Vivante du WWF (2014) est sans appel : le déclin de la biodiversité sur Terre est considérable et surtout très rapide.

Le suivi de plus de 10 000 populations de vertébrés (mammifères, oiseaux, poissons, reptiles et amphibiens) montre une diminution de la taille de ces populations de 52% entre 1970 et 2010.

L'UICN estime que 35% des oiseaux, 52% des amphibiens et 71% des récifs coralliens seront particulièrement impactés par le changement climatique. Le GIEC confirme dans son 5^{ème} rapport que le dérèglement climatique dû aux activités humaines aggrave les fortes pressions déjà exercées par l'Homme sur les écosystèmes et les espèces, nous conduisant ainsi tout droit vers la sixième crise d'extinction des espèces.

Concrètement, ce fléau se produit trop vite pour qu'une multitude de plantes et d'animaux puissent s'y adapter. Il aggrave à la fois la situation d'espèces déjà en péril (un grand nombre d'entre elles vivent dans des régions très affectées par les dérèglements climatiques) et d'espèces plus sensibles en raison de leur biologie, soit de leurs caractéristiques écologiques, comportementales, physiologiques et génétiques.

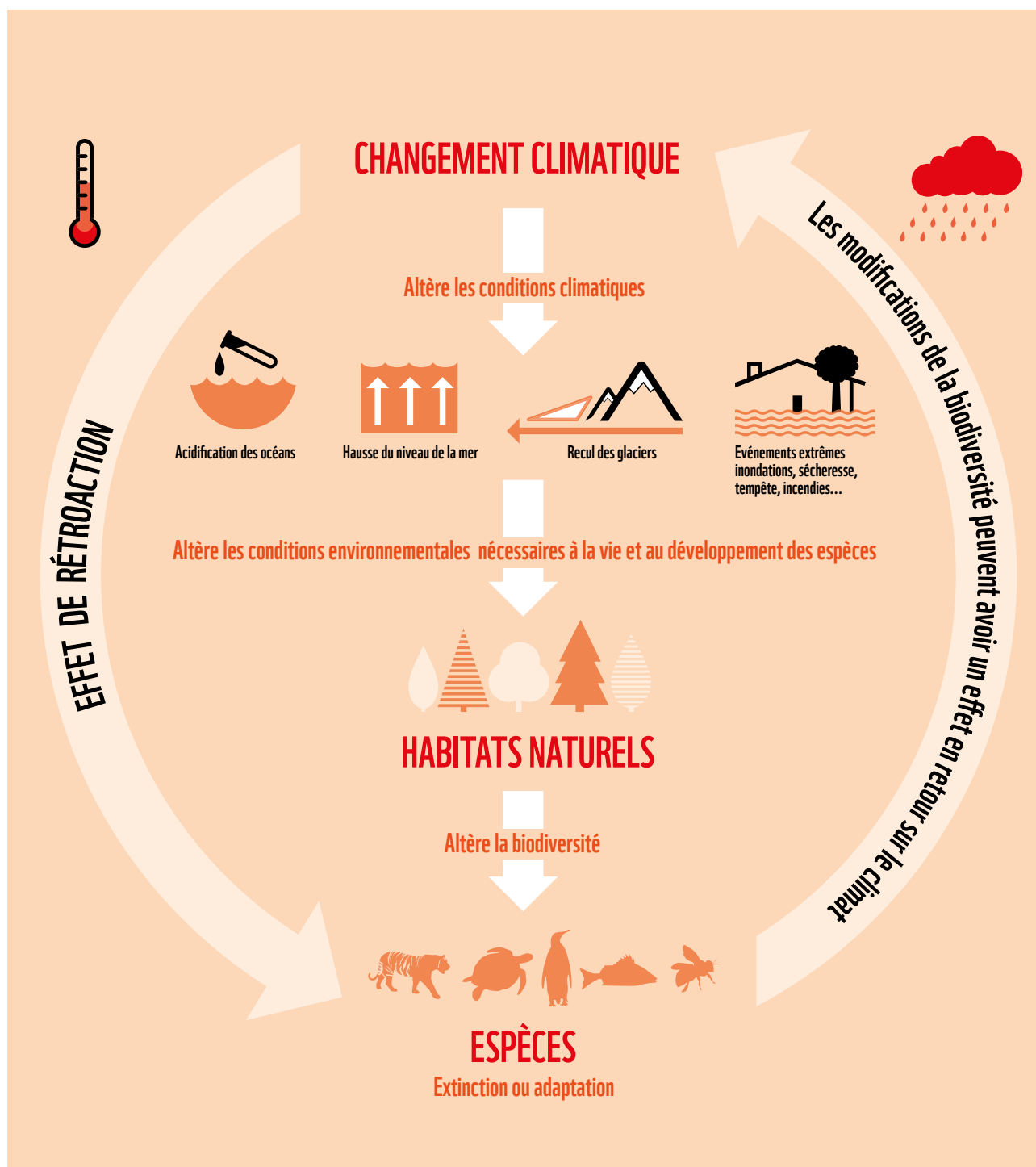
En quoi ce constat est-il grave ? Après tout, si dans quelques années il n'y a plus de tigres, d'éléphants ou de rhinocéros en liberté, est-ce dramatique pour l'homme ?

Cette question, fréquemment entendue, souligne la méconnaissance du rôle joué par la biodiversité dans le fonctionnement des écosystèmes terrestres et marins à la base de la vie telle que nous la connaissons aujourd'hui. C'est, par exemple, le rôle fondamental joué par les micro-organismes du sol dans les cycles du carbone, de l'oxygène et de l'azote, la fonction essentielle d'autres micro-organismes marins dans l'absorption du gaz carbonique, le rôle des prairies et des forêts dans l'épuration de l'eau ou encore l'immense travail de pollinisation des insectes. Si des animaux emblématiques comme les tigres ou les éléphants disparaissent, c'est qu'il y a derrière des modifications drastiques de leur milieu : le sort de ces espèces n'est que la face visible de phénomènes plus profonds susceptibles d'affecter fortement les conditions de vie de l'Homme sur la Terre.

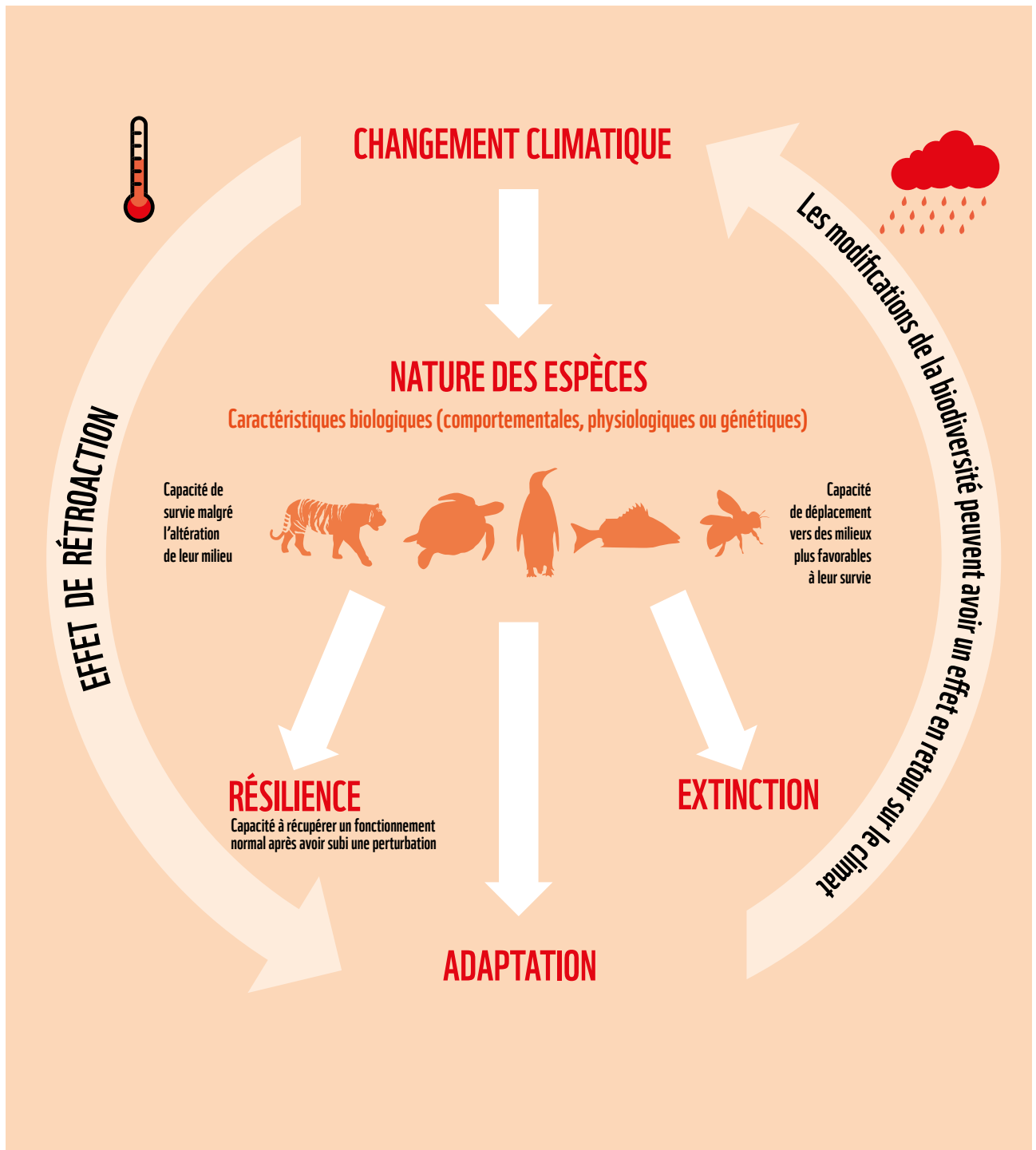
Qui cela concerne ? Qui sera en première ligne ?

Un panorama exhaustif des effets du changement climatique sur la biodiversité étant impossible à présenter, nous avons fait le choix de les illustrer au travers d'une dizaine d'espèces : des espèces emblématiques et prioritaires pour le WWF, bien sûr, mais aussi des espèces moins charismatiques, ne bénéficiant pas toujours d'un capital sympathie très élevé auprès du grand public et néanmoins indispensables au maintien du bon état écologique de la planète.

QUELS IMPACTS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LES ESPECES ?



QUELLES RÉPONSES DES ESPECES AU CHANGEMENT CLIMATIQUE ?

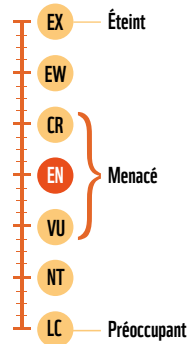


LE PANDA GÉANT

© NATUREPL.COM / ANDY ROUSE / WWF



Statut de conservation UICN



EN : En danger

Nom scientifique :

Ailuropoda melanoleuca

Nom commun : Panda géant

Règne : Animalia

Classe : Mammalia

Ordre : Carnivora

Famille : Ursidae

Genre : Ailuropoda

Classé à l'Annexe I de la CITES

(La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction)

Répartition

Chine (6 massifs dans 3 provinces).

Population

Estimée à 1864 individus.

Descriptif

Tête ronde et massive, pupilles fendues verticalement, comme celles des félins, alors que les autres ursidés ont les pupilles rondes.

Majoritairement constitué de blanc, avec les oreilles, les pattes et le contour des yeux noirs, pelage épais pour se protéger du froid des régions de haute altitude où il vit.

- taille : de 1,20 à 1,50 m ;
- poids : de 75 à 160 kg pour les mâles et 65 à 130 kg pour les femelles.

Signe distinctif

Six doigts dont un « faux pouce » qui lui sert notamment à attraper les tiges de bambou.

Nourriture

Régime alimentaire constitué à 99 % de végétaux, quasi uniquement de bambous : jusqu'à 20 kg par jour. Autres végétaux ponctuellement, voire un peu de viande (par exemple des carcasses abandonnées).

Menaces

- **l'exploitation forestière** (bois et agriculture) qui fait disparaître sa principale source de nourriture et fragmente son habitat naturel : beaucoup de forêts de bambous chinoises sont aujourd'hui exploitées par l'homme ou ont été défrichées pour devenir des terres cultivables ;
- **le développement des activités humaines** qui fragmente son habitat naturel (construction de routes et d'agglomérations, exploitation forestière, développement d'infrastructures lié au tourisme de masse, élevage, coupe de bois de chauffe, etc.) : les populations de pandas sont divisées, isolées, ce qui met en péril leur survie.

ET LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le panda géant risque de pâtir du changement climatique. En effet, la répartition géographique des forêts de bambous va évoluer, or elles constituent à la fois sa nourriture de base et son habitat naturel.

Première raison à cela : le bambou possède un cycle de reproduction particulier comparé aux autres végétaux. Il ne fleurit et ne se reproduit que tous les 15 à 120 ans (suivant les espèces) et ne s'adapte donc que très lentement aux évolutions du climat.

Par ailleurs, des chercheurs ont mis en évidence le fait que plusieurs espèces de bambous allaient disparaître sous les effets du changement climatique tandis que d'autres allaient potentiellement coloniser des milieux aux conditions climatiques plus propices.

Ce déclin annoncé ainsi que cette nouvelle répartition risquent d'affecter la disponibilité de la nourriture. Le panda géant aura ainsi plus de difficultés à trouver de quoi s'alimenter.

Les répercussions du changement climatique seront variables selon les endroits : le déclin des forêts de bambous pourrait être drastique sur les monts Qinling, Qionglai et Daxiangling tandis que dans le nord-ouest des Monts Min et des Monts Liang, les forêts de bambous pourraient, au contraire, se développer.



QUE FAIT LE WWF ?

Notre action se concentre sur les Monts Minshan dans les provinces du Sichuan, du Gansu et du Shaanxi :

- **créer des corridors verts** pour relier des fragments d'habitat isolés et minimiser l'impact du développement des axes routiers ;
- **promouvoir des modes d'exploitation durables** pour concilier conservation et élevage ;
- **créer des opportunités de développement durable** pour les communautés locales afin de concilier conservation et bénéfices socio-économiques ;
- **promouvoir un tourisme durable** afin de minimiser l'impact du tourisme de masse sur l'habitat naturel des pandas.

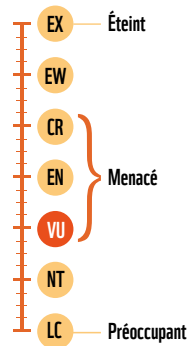
Le WWF agit mondialement pour réduire les émissions de gaz à effet de serre afin de maintenir la hausse de la température moyenne mondiale bien en-dessous de la barre des 1,5°C d'ici la fin du siècle - seuil à ne pas dépasser pour la survie des populations vulnérables et le maintien des écosystèmes. Le WWF porte la vision d'un monde alimenté par 100 % d'énergies renouvelables d'ici 2050. Au-delà du déploiement de ces énergies propres, cette transition énergétique doit également s'appuyer sur le développement de l'efficacité énergétique et sur la protection de la forêt et des terres.

L'OURS POLAIRE

© NATUREPIL.COM / ANDY ROUSE / WWF



Statut de conservation UICN



VU : Vulnérable

Nom scientifique :

Ursus maritimus

Nom commun :

Ours blanc, ours polaire

Règne : Animalia

Classe : Mammalia

Ordre : Carnivora

Famille : Ursidae

Genre : Ursus

Classé à l'Annexe II de la CITES

(La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction)

Répartition

Dans la région Arctique, au bord de l'océan, sur les côtes et mers couvertes de glace en bordure sud de la banquise permanente.

Population

De 20 000 à 25 000 individus.

Descriptif

Plus grand mammifère carnivore terrestre figurant au sommet de sa pyramide alimentaire. Epaisse couche de graisse et fourrure qui l'isolent du froid.

- taille : de 3 à 3,50 m pour les mâles et de 1,80 à 2,10 m pour les femelles ;
- poids : en moyenne 410 kg pour les mâles et 320 kg pour les femelles.

Signe distinctif

Particulièrement adapté à la vie aquatique avec ses pattes antérieures semi-palmées et sa fourrure imperméable. Odorat très développé lui permettant de repérer les phoques cachés sous la glace.

Nourriture

Répartition mondiale de l'ours polaire calquée sur celle des phoques arctiques constituant l'essentiel de son alimentation. Le plus carnivore de tous les ours, consomme aussi des poissons, des baleines et des morses.

Menaces

- **la pollution chimique** : emmagasinés par les différentes espèces tout au long de la chaîne alimentaire, les polluants comme le mercure s'accumulent dans la graisse de l'ours, pouvant causer chez lui des anomalies congénitales et détériorer son système nerveux ;
- **le développement de nouvelles activités économiques**, telles que l'exploitation du pétrole et du gaz pouvant entraîner des dérangements de la faune et augmenter les risques non seulement de conflit avec les hommes mais aussi de marée noire ou de pollution par les hydrocarbures.

ET LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

La survie de l'ours blanc est menacée par le changement climatique. L'Arctique se réchauffe deux fois plus vite que le reste du monde. Ce réchauffement, en faisant fondre la glace et diminuer la calotte glaciaire, rétrécit l'habitat de l'ours polaire et celui de sa proie principale, le phoque. L'animal, dont les apports caloriques répondent parfaitement à ses besoins, est, de fait, moins accessible pour lui.

Avec la fonte des glaces, la période de chasse de l'ours blanc raccourcit, d'où un jeûne plus long. Et cette glace, moins épaisse, risque plus de dériver au gré des vents et courants, emportant les ours vers de nouveaux territoires. Les animaux doivent alors s'épuiser à nager en pleine mer pour trouver des plaques de glace hospitalières ou regagner la terre ferme.

De plus, la modification du régime de précipitations peut provoquer l'effondrement du toit des tanières avant le départ des femelles et de leurs oursons, les exposant à la rudesse des éléments et aux prédateurs.

De même, les conflits avec les hommes augmentent car les ours, en quête de nourriture, s'approchent de plus en plus près des habitations.

Une récente étude menée par le United States Geological Survey a montré que si la réduction des glaces de mer se poursuit au rythme actuel, la surface de l'habitat estival des ours polaires se sera contractée de 42 % d'ici le milieu du XXI^e siècle. A cause de la perte de son habitat naturel, la population mondiale d'ours polaire aura diminué de plus de deux tiers. Pour sauvegarder l'espèce et l'ensemble de l'écosystème arctique, il faut stopper les émissions de gaz à effet de serre en adoptant des mesures drastiques !



QUE FAIT LE WWF ?

- **s'engager en faveur de la création d'espaces protégés** pour préserver l'ours et son habitat : identifier et protéger les zones clés de l'habitat des ours polaire (zones de nourrissage, tanières, routes migratoires) et plaider pour leur protection ;
- **soutenir différents projets de recherche** au profit de l'ours polaire afin d'optimiser les actions de conservation relatives à l'espèce ;
- **travailler avec les communautés locales pour prévenir les conflits** entre les ours et les humains et créer ensemble des opportunités de développement durable.

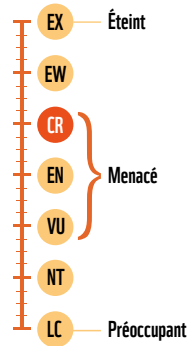
Le WWF agit mondialement pour réduire les émissions de gaz à effet de serre afin de maintenir la hausse de la température moyenne mondiale bien en-dessous de la barre des 1,5°C d'ici la fin du siècle - seuil à ne pas dépasser pour la survie des populations vulnérables et le maintien des écosystèmes. Le WWF porte la vision d'un monde alimenté par 100 % d'énergies renouvelables d'ici 2050. Au-delà du déploiement de ces énergies propres, cette transition énergétique doit également s'appuyer sur le développement de l'efficacité énergétique et sur la protection de la forêt et des terres.

L'ORANG-OUTAN DE SUMATRA

© NATUREPIL.COM / ANUP SHAH / WWF



Statut de conservation UICN



CR : En danger critique d'extinction

Nom scientifique :

Pongo abelii

Nom commun :

Orang-outan de Sumatra

Règne : Animalia

Classe : Mammalia

Ordre : Primates

Famille : Hominidae

Genre : Pongo

Classé à l'Annexe I de la CITES

(La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction)

Répartition

Sur l'île de Sumatra (Indonésie), dans certaines forêts tropicales de basse altitude (entre 500 et 1 500 m).

Population

6 624 individus.

Descriptif

Regard vif, grande diversité de mimiques, aspect du visage presque humain.

Pelage roux. Doigts longs et robustes se repliant en crochet, assurant de bonnes prises dans les déplacements.

- taille : entre 1,25 et 1,50 mètre ;
- poids : de 45 à 100 kg pour les mâles et de 35 à 50 kg pour les femelles.

Signe distinctif

Fait son nid tous les soirs en quelques minutes grâce à une technique rôdée. Remarquablement intelligent, utilise régulièrement des outils pour s'alimenter.

Nourriture

Fruits, durians, jaques, mangues, litchis, mangoustans, figes... Principalement frugivore mais se nourrit aussi de feuilles, lianes, jeunes pousses et petites proies animales (termites, fourmis, contenu des nids d'oiseaux...).

Menaces

- **la destruction et la fragmentation de son habitat** en raison de l'exploitation forestière non responsable ou illégale, du développement des routes et des mines mais avant tout en raison de l'exploitation agricole non responsable (notamment la production d'huile de palme) ;
- **les conflits avec les hommes** : les orangs-outans s'introduisent dans les exploitations agricoles pour y manger des fruits et abîment les cultures ;

ET LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le changement climatique exerce une pression supplémentaire sur les forêts d'Indonésie et met donc un peu plus en péril la survie des orangs-outans. Les précipitations plus violentes liées au changement climatique que l'on attend sur la majorité des îles de l'archipel, devraient accentuer le risque d'inondations et de glissements de terrain. Les modèles climatiques suggèrent que, d'ici 2025, les précipitations annuelles devraient s'accroître de manière significative. Outre l'impact direct et négatif sur les forêts, ce renforcement des précipitations influencerait aussi le rythme de croissance et les cycles de reproduction des plantes préférées des orangs-outans. La quantité de nourriture disponible risque ainsi de diminuer, en affectant les capacités de reproduction des femelles.

De plus, le dérèglement climatique pourrait provoquer des sécheresses plus intenses et augmenter le risque de feux de forêts impactant d'ores et déjà l'habitat des grands singes. Des épisodes similaires se sont d'ailleurs déjà produits : en 1997, les feux de forêts dramatiques qui ont ravagé Kalimantan (partie indonésienne de l'île de Bornéo) ont fait partir en fumée pas moins de 12 % de la couverture forestière du territoire, causant vraisemblablement la mort de 1 000 orangs-outans vivant à cet endroit. A chaque feu de forêt, les orangs-outans, lents à se déplacer, périssent en grand nombre.

Ironie du sort, tandis que le changement climatique accentue la dégradation de l'habitat des orangs-outans, les émissions de dioxyde de carbone provenant de la déforestation contribuent, elles aussi, largement au dérèglement du climat.



QUE FAIT LE WWF ?

- **conserver l'habitat** en travaillant à la bonne gestion des zones protégées et des paysages forestiers ;
- **promouvoir une exploitation forestière et agricole durable** via les certifications FSC (bois) et RSPO (huile de palme) pour préserver les habitats et faire baisser ainsi le nombre de conflits homme/singe ;
- **lutter contre le commerce d'animaux** : le WWF travaille avec TRAFFIC (réseau de surveillance du commerce d'animaux sauvages) à aider les gouvernements à renforcer les restrictions sur le commerce d'animaux vivants.

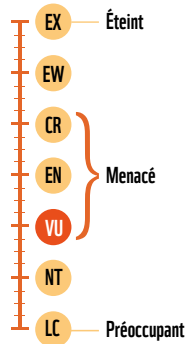
Le WWF agit mondialement pour réduire les émissions de gaz à effet de serre afin de maintenir la hausse de la température moyenne mondiale bien en-dessous de la barre des 1,5°C d'ici la fin du siècle - seuil à ne pas dépasser pour la survie des populations vulnérables et le maintien des écosystèmes. Le WWF porte la vision d'un monde alimenté par 100 % d'énergies renouvelables d'ici 2050. Au-delà du déploiement de ces énergies propres, cette transition énergétique doit également s'appuyer sur le développement de l'efficacité énergétique et sur la protection de la forêt et des terres.

L'ÉLÉPHANT D'AFRIQUE

© NATUREPIL.COM / JEFF VANUAGA / WWF



Statut de conservation UICN



VU : Vulnérable

Nom scientifique :

Loxodonta africana

Nom commun :

Eléphant d'Afrique

Règne : Animalia

Classe : Mammalia

Ordre : Proboscidea

Famille : Elephantidae

Genre : Loxodonta

Classé à l'Annexe I de la CITES et en Annexe II de la CITES pour les populations du Botswana, de Namibie, du Zimbabwe et d'Afrique du Sud.

(La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction)

Répartition

En Afrique, dans les zones de forêts tropicales mais aussi dans les savanes et les steppes.

Population

470 000 individus.

Descriptif

Plus grand animal terrestre. Corps massif, longues défenses en ivoire, très larges oreilles et imposante trompe utilisée pour attraper objets, eau et nourriture mais aussi pour saluer, caresser et menacer.

- taille : < 3,3 mètres de haut ;
- poids : 7,5 tonnes maximum.

Signe distinctif

Affection particulière pour les bains (d'eau et de boue). Ne peut se passer d'eau plus de 48 heures sans danger. Besoin de la boue pour détruire les parasites vivant sur sa peau et se rafraîchir car dépourvu de glandes sudoripares (jouant le même rôle que la sueur).

Nourriture

Herbivore, se nourrit principalement de plantes et ponctuellement de fruits. Régime alimentaire variant considérablement selon les régions parcourues (des forêts équatoriales aux pré-déserts) et selon les périodes de l'année (des saisons sèches aux pluies tropicales).

Menaces

- **le braconnage** pour alimenter la demande en ivoire, en particulier la demande asiatique ;
- **la perte de l'habitat** : la conversion des zones forestières à des fins agricoles ainsi que le développement de divers projets d'aménagements (construction de routes, de barrages, de mines et autres complexes industriels) ont fragmenté l'habitat des éléphants, diminuant ainsi considérablement leurs chances de survie ;
- **les conflits avec l'homme** : la transformation des divers habitats de l'éléphant en exploitations agricoles provoque de plus en plus de conflits entre éléphants et humains.

ET LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le 4^{ème} rapport d'évaluation du GIEC prévoit d'ici 2080 une expansion des terres arides et semi-arides comprise entre 5 et 8 % et une augmentation de la fréquence et de l'intensité des périodes de sécheresse sur le continent africain. Dès lors, certaines zones pourraient connaître une multiplication des arbres à feuilles caduques et des herbes résistantes à la chaleur au dépend des arbres à feuilles persistantes. L'évolution de la nature de la végétation pourrait influencer l'écoulement et le débit des cours d'eau, pesant du même coup sur la structure et les fonctions de l'écosystème. Dans ce cas, la modification de la répartition géographique de la faune et de la flore accentuerait la pression sur les ressources en eau. Or, le talon d'Achille de l'éléphant réside dans ses besoins énormes en eau douce et l'influence que cela a sur son activité journalière, sa reproduction et sa migration...

De même, les conflits entre l'homme et l'éléphant vont probablement s'intensifier en raison de cette réduction des quantités d'eau et de nourriture disponibles, la compétition entre eux se renforçant pour l'accès à des ressources naturelles de plus en plus rares.

Les migrations des éléphants sont liées à l'évolution saisonnière des précipitations et de la végétation. Ces dernières risquant d'être impactées par le changement climatique, le rythme de leur déplacement pourrait être perturbé et générer un bouleversement dans leur répartition globale. Les exploitations agricoles et l'aménagement du territoire pourraient également constituer une entrave au déplacement des pachydermes vers des habitats plus propices.

Si les facultés d'adaptation des éléphants sont loin d'être négligeables, personne ne sait si elles seront suffisantes face à l'ampleur des changements pesant sur son environnement naturel.



QUE FAIT LE WWF ?

- **réduire les conflits entre les hommes et les animaux** via la professionnalisation des équipes de conservation et des communautés locales : utilisation de techniques dissuasives innovantes (systèmes de détection, clôtures etc.) et traditionnelles (piment et tabac) pour éloigner les pachydermes des habitations humaines ;
- **mener des actions de lobby** pour le développement durable des territoires où l'éléphant vit, la création de nouvelles aires protégées pour la sauvegarde de son habitat et l'amélioration de la gestion des aires protégées existantes ;
- **lutter contre le braconnage** en contribuant au financement des équipements des patrouilles de surveillance et en aidant les gouvernements à élaborer des stratégies de conservation nationales et transnationales efficaces ;
- faire baisser la demande en ivoire et **travailler avec TRAFFIC** (réseau de surveillance du commerce d'animaux sauvages) au renforcement des restrictions sur le commerce de l'ivoire.

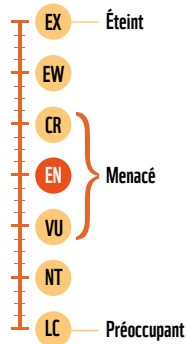
Le WWF agit mondialement pour réduire les émissions de gaz à effet de serre afin de maintenir la hausse de la température moyenne mondiale bien en-dessous de la barre des 1,5°C d'ici la fin du siècle - seuil à ne pas dépasser pour la survie des populations vulnérables et le maintien des écosystèmes. Le WWF porte la vision d'un monde alimenté par 100 % d'énergies renouvelables d'ici 2050. Au-delà du déploiement de ces énergies propres, cette transition énergétique doit également s'appuyer sur le développement de l'efficacité énergétique et sur la protection de la forêt et des terres.

LA BALEINE BLEUE

© NATUREPL.COM / DAVID FLEETHAM / WWF



Statut de conservation UICN



EN : En danger

Nom scientifique :

Balaenoptera musculus

Nom commun : Baleine bleue

Règne : Animalia

Classe : Mammalia

Ordre : Cetartiodactyla

Famille : Balaenopteridae

Genre : Balaenoptera

Classée à l'Annexe I de la CITES

(La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction)

Répartition

Elle vit dans toutes les eaux du globe sauf la mer Arctique, la mer Méditerranée, la mer Okhotsk et la mer Béring.

Population

10 000 à 24 000 individus.

Descriptif

Plus gros animal ayant jamais existé sur terre, corps gris-bleu sur la face supérieure et blanc sur la face inférieure. Ne possède pas de dents mais des fanons servant de filtre.

- taille : 25 à 35 m de long ;
- poids : de 100 à 190 tonnes.

Signe distinctif

Passé l'été dans les hautes latitudes, plus fraîches et abondantes en krill. En hiver, migration vers des eaux plus chaudes à des latitudes moins importantes pour se reproduire et mettre bas.

Nourriture

Carnivore, se nourrit de krills et autres crustacés.

Menaces

- **la pollution chimique** (Polychlorobiphényle dit PCB, qui s'accumule dans le corps des baleines) et **sonore** (les sonars militaires et les relevés sismiques qui, en couvrant les sons émis par les baleines, perturbent leur communication, essentielle à leur reproduction) ;
- **les collisions** avec les navires et les risques d'emmêlement dans le matériel de pêche à l'origine des prises accessoires ;
- **la surpêche** qui contribue à la diminution de l'abondance du krill.

ET LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

L'habitat naturel de la baleine bleue se contracte d'ores et déjà sous l'effet du changement climatique. Selon les scientifiques, d'ici 25 ans, les glaces de mer de l'océan Antarctique devraient diminuer de 10 à 15 %, voire même de 30 % dans certaines zones. Un scénario aussi alarmant porterait gravement préjudice aux populations de baleines bleues.

En effet, l'augmentation de la concentration en dioxyde de carbone de l'atmosphère entraîne d'ores et déjà une augmentation de son absorption par les océans, à l'origine d'une acidification croissante de ces espaces. Ce processus pourrait affecter gravement les populations de baleines en raison de son impact sur leurs proies.

Les différents fronts de l'océan (frontières entre les différentes masses d'eau), zones d'habitat clés pour les baleines, devraient également se déplacer vers le sud à cause du changement climatique. Au sein de ces fronts, l'eau peut s'élever des profondeurs vers la surface, charriant avec elle de grandes quantités de nutriments stimulant la croissance du phytoplancton et de proies essentielles aux baleines. Ces dernières vont devoir se déplacer encore plus loin vers le sud, effectuant 200 à 500 km supplémentaires pour atteindre ces zones d'abondance afin d'y puiser ce dont elles ont besoin et de stocker ainsi assez de réserves pour tenir le reste de l'année. A cause de cet allongement des distances, les baleines auront non seulement dépensé plus d'énergie pour migrer mais auront également moins de temps à accorder à la quête de leur nourriture.



QUE FAIT LE WWF ?

- **embarquer pour des missions scientifiques** d'observation car c'est en améliorant notre niveau de connaissances sur les baleines que nous parviendrons à mieux les protéger ;
- **initier des campagnes de communication** pour sensibiliser les usagers de la mer au respect des baleines et de leur habitat naturel, notamment à destination des amateurs de whale watching (activité touristique d'observation des cétacés en mer) ;
- **plaider lors de la commission baleinière internationale** pour la mise en œuvre d'une collaboration transfrontalière afin de lutter contre les collisions entre les navires et les cétacés, la pollution des océans et les perturbations sonores.
- **mener des actions de lobby** pour la création d'une aire marine protégée : à l'instar du réseau MPA (WWF Chili) qui s'est mobilisé pour la protection des zones de fourrage et de nurserie des baleines bleues dans le Corcovado, au Chili. En 2014, 3 aires protégées couvrant 120000 hectares ont été approuvées par le gouvernement.

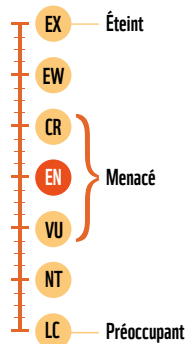
Le WWF agit mondialement pour réduire les émissions de gaz à effet de serre afin de maintenir la hausse de la température moyenne mondiale bien en-dessous de la barre des 1,5°C d'ici la fin du siècle - seuil à ne pas dépasser pour la survie des populations vulnérables et le maintien des écosystèmes. Le WWF porte la vision d'un monde alimenté par 100 % d'énergies renouvelables d'ici 2050. Au-delà du déploiement de ces énergies propres, cette transition énergétique doit également s'appuyer sur le développement de l'efficacité énergétique et sur la protection de la forêt et des terres.

LA TORTUE VERTE

© JURGEN FREUND / WWF



Statut de conservation UICN



EN : En danger

Nom scientifique :

Chelonia mydas

Nom commun : Tortue verte

Règne : Animalia

Classe : Reptilia

Ordre : Testudines

Famille : Cheloniidae

Genre : Chelonia

Classée à l'Annexe I de la CITES

(La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction)

Répartition

Dans les eaux tropicales de tous les océans et dans certaines eaux subtropicales.

Population

100 000 individus environ.

Descriptif

Reptile à carapace. Appelée tortue verte pour la couleur de son cartilage et non de sa carapace.

- taille : de 1 à 1,40 m ;
- poids : autour de 130 kg.

Signe distinctif

Retour des femelles sur la plage où elles sont nées pour pondre leurs propres œufs.

Sexe des jeunes déterminé par la température du nid. L'élévation des températures génère la naissance de plus de femelles.

Nourriture

Les tortues vertes adultes sont les seules tortues à être véritablement herbivores : algues et herbes marines principalement.

Menaces

- **le braconnage** : bien que leur chasse soit interdite dans de nombreux pays, les tortues continuent d'être tuées pour leur viande et leur carapace, utilisée comme ornement pour les touristes. Des pilleurs viennent aussi vider leurs nids et récolter les œufs pour les vendre ;
- **les prises accidentelles** : les tortues sont capturées accidentellement par les engins de pêche qui ciblaient des poissons ou des crustacés. Elles sont alors blessées ou se noient ;
- **la pollution marine** : goudrons, huiles, déchets plastiques qui les étouffent ;
- **l'aménagement des côtes** : les sites de ponte sont de plus en plus impactés par le développement des infrastructures, auquel viennent s'ajouter les pollutions lumineuses et sonores.

ET LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Si les tortues marines évoluent dans les océans du monde entier depuis plus de 100 millions d'années et ont remarquablement survécu aux changements climatiques du passé, la vitesse du réchauffement actuel semble beaucoup plus inquiétante.

Tout d'abord, la température joue un rôle capital à tous les stades de la vie des tortues marines, principalement parce que leur sexe est déterminé par la température d'incubation des œufs enfouis dans le sable des plages après la ponte. La probabilité que naisse une femelle est d'autant plus forte que la température est élevée et que le sable de la plage de ponte est chaud. Dans le cas contraire, ce sont les mâles qui naissent normalement en plus grand nombre. On comprend alors qu'une faible augmentation de la température puisse fausser sérieusement la proportion des sexes en faveur des femelles. Par ailleurs, au-delà du phénomène d'acidification, l'eau douce en provenance de la fonte des glaciers risque de modifier en profondeur la salinité de l'océan. Les courants mais aussi les habitats marins et la biodiversité qu'ils hébergent vont s'en trouver modifiés : l'aire de répartition, la quantité du phytoplancton, des algues et des autres espèces seront affectés. Même s'il est difficile de prédire dans quelles mesures les comportements et les capacités de reproduction des tortues vertes seront affectés, nous pouvons attendre des impacts significatifs.

Enfin, le phénomène d'érosion sous l'effet de l'élévation du niveau des mers et le renforcement des tempêtes entraîneront inévitablement la destruction de plages de nidification et, du même coup, celle de nombreux œufs. L'intensification des inondations qui en découlera pourrait conduire à la disparition des herbiers et des habitats de nidification, un processus qui affecte déjà les taux de croissance et de reproduction des tortues vertes au Queensland (Australie).



QUE FAIT LE WWF ?

- **rendre la pêche plus sélective pour limiter les prises accidentelles** via l'utilisation du système TED (systèmes d'exclusion des tortues sur les crevettiers qui permettent de laisser passer les crevettes par la partie principale du filet tout en laissant s'échapper la majorité des tortues marines) ;
- **poursuivre les efforts de surveillance via les patrouilles de terrain** pour limiter le pillage des nids de tortues et impliquer les communautés locales dans la protection des sites de ponte en développant le tourisme écologique ;
- œuvrer dans le monde entier pour que **des aires marines protégées soient créées** et pour aider à la protection des plages de ponte, des territoires d'alimentation et des voies de migration des tortues marines ;
- **lutter contre le commerce illégal de tortues** : le WWF travaille avec TRAFFIC (réseau de surveillance du commerce d'animaux sauvages) pour aider les gouvernements à renforcer les restrictions sur le commerce d'animaux vivants et de produits issus des tortues ;
- **constituer un groupe d'experts scientifiques** pour évaluer les impacts du changement climatique sur les habitats des tortues, tester des mesures d'adaptation et **élaborer un recueil de bonnes pratiques** sur la conservation des habitats marins au profit des tortues mais aussi des communautés locales.

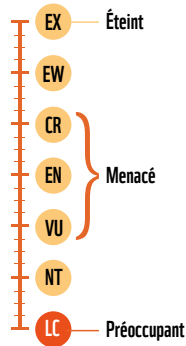
Le WWF agit mondialement pour réduire les émissions de gaz à effet de serre afin de maintenir la hausse de la température moyenne mondiale bien en-dessous de la barre des 1,5°C d'ici la fin du siècle - seuil à ne pas dépasser pour la survie des populations vulnérables et le maintien des écosystèmes. Le WWF porte la vision d'un monde alimenté par 100% d'énergies renouvelables d'ici 2050. Au-delà du déploiement de ces énergies propres, cette transition énergétique doit également s'appuyer sur le développement de l'efficacité énergétique et sur la protection de la forêt et des terres.

L'HOMME

© ISTOCK.COM / WWF CANADA



Statut de conservation UICN



LC : Préoccupation mineure

Nom scientifique :

Homo sapiens

Nom commun : Homme

Règne : Animalia

Classe : Mammalia

Ordre : Primates

Famille : Hominidae

Genre : Homo

Répartition

Sur toutes les latitudes et sur tous les continents, à l'exception de l'Antarctique.

Population

7,3 milliards d'individus.

Descriptif

Tête ronde, corps élancé, cerveau volumineux.

Station debout, pilosité limitée à certaines parties du corps (aisselles, pubis, dessus du crâne).

Grande variété de couleur de peau (noire, brune, beige ou rosée très claire), liée à la présence plus ou moins importante de mélanine.

- taille : de 1,50 à 1,80 m en moyenne ;
- poids : 75 kg environ pour les mâles et 65 kg environ pour les femelles.

Signe distinctif

L'homme peut chasser n'importe quelle espèce animale, et est même capable de chasser des animaux normalement considérés comme des superprédateurs. Pour cette raison, l'homme est parfois considéré comme le superprédateur ultime. Il n'est cependant pas haut dans la chaîne alimentaire en raison de son régime omnivore qui est en majorité végétarien.

Nourriture

Omnivore, alimentation très diversifiée, d'origine animale et végétale : féculents, légumineuses, protéines...

Particularité : consomme des aliments cuits la plupart du temps, ce qui accroît leur apport énergétique et semble avoir joué un rôle essentiel dans le développement de son cerveau.

Menaces

- **les maladies** : maladies infectieuses, vers, malaria, HIV, cancers, maladies coronariennes, accidents vasculaires cérébraux, etc ;
- **les catastrophes naturelles** : séismes, cyclones, inondations, avalanches, éruptions volcaniques, sécheresses etc ;
- **les conflits avec ses congénères** : guerres, criminalité, etc ;
- **le développement de ses activités ou ses modes de vie** : pollution, faim, malnutrition, manque d'éducation, manque d'accès à l'eau potable, pauvreté, violation des droits de l'homme, catastrophes industrielles, accidents de transport etc.

ET LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

S'il est la cause du réchauffement climatique, l'homme en sera aussi victime. Les conditions de son milieu vont changer et influencer sur les déterminants sociaux et environnementaux de sa santé : air pur, eau potable, nourriture en quantité suffisante, sécurité du logement.

Le changement climatique pourrait être la cause de déplacements de populations, source de tensions et de conflits dans le monde. Certaines populations des îles du Vanuatu et de Papouasie, craignant la montée des eaux, commencent déjà à fuir. Et ce n'est qu'un début puisque les migrations climatiques pourraient s'intensifier.

Le GIEC prévoit des conséquences négatives majeures pour l'humanité au XXI^e siècle. Elles seront à la fois environnementales, sanitaires et économiques.

Ainsi, comme c'est déjà le cas dans certaines régions du monde, la température moyenne en constante augmentation et les régimes de précipitations de plus en plus irréguliers (oscillation entre des phénomènes de sécheresse et d'inondations) pourraient se traduire par une baisse importante des rendements agricoles et engendrer des dommages graves sur certaines cultures dus à la baisse d'approvisionnement en eau douce.

Les vagues de chaleur et d'inondations qui ont eu lieu ces dernières années en Europe, aux Etats-Unis, en Russie, au Pakistan et en Inde, pourraient devenir plus fréquentes, causant la mort des plus âgés, des plus vulnérables, des plus pauvres. Des pluies plus abondantes et plus fréquentes qui profiteront aussi, par exemple, aux moustiques, espèces vectrices de maladies.

Mais la plus grande crainte vient des catastrophes naturelles générées par le dérèglement du climat. Des cyclones plus violents, des inondations, glissements de terrain, avalanches, coulées de boue et feux de forêt : la moitié de l'humanité, au moins, pourrait subir les conséquences néfastes du réchauffement climatique. Un certain nombre d'effets sont déjà perceptibles sur l'environnement humain. Certains sont en lien direct avec le changement climatique, d'autres en sont la conséquence indirecte.



QUE FAIT LE WWF ?

- **œuvrer pour la protection des espaces et des espèces** afin d'assurer la survie de l'humanité et celle des générations futures car la conservation de l'espèce humaine et celle de la planète vont de pair ;
- **créer les conditions d'une cohabitation pacifique entre l'homme et l'animal** via des actions de sensibilisation auprès des populations locales ou l'utilisation de techniques traditionnelles permettant d'éloigner les animaux des habitations humaines ;
- **veiller à la bonne utilisation des ressources naturelles et stopper les émissions de gaz à effet de serre** afin d'enrayer et d'**inverser le processus de dégradation croissante de notre planète.**

Le WWF agit mondialement pour réduire les émissions de gaz à effet de serre afin de maintenir la hausse de la température moyenne mondiale bien en-dessous de la barre des 1,5°C d'ici la fin du siècle - seuil à ne pas dépasser pour la survie des populations vulnérables et le maintien des écosystèmes. Le WWF porte la vision d'un monde alimenté par 100 % d'énergies renouvelables d'ici 2050. Au-delà du déploiement de ces énergies propres, cette transition énergétique doit également s'appuyer sur le développement de l'efficacité énergétique et sur la protection de la forêt et des terres.

FOCUS SUR 3 ESPÈCES

ELLES SONT MOINS EMBLÉMATIQUES MAIS TOUT
AUTANT MENACÉES
QUAND LE CHANGEMENT CLIMATIQUE AGGRAVE
LES MENACES EXISTANTES



LES BOURDONS

(*Bombus*)

Les bourdons d'Europe et d'Amérique du Nord ont disparu des zones les plus au Sud et les plus chaudes, sans pour autant migrer vers les pôles, à des latitudes plus fraîches, ou les hauteurs, à la recherche de températures mieux adaptées à leur cycle biologique. Leur aire de répartition s'est contractée de 300 kilomètres...

Un constat alarmant car les bourdons, actifs pollinisateurs, jouent un rôle crucial pour les cultures et la sécurité alimentaire.

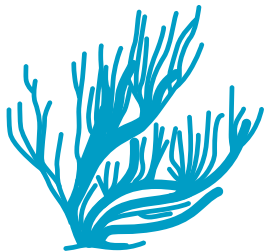


L'EDELWEISS

(*Leontopodium alpinum*)

L'edelweiss, une fleur en forme d'étoile et munie de feuilles couvertes de «poils» laineux qui vit entre 2.000 et 3.000 mètres, se fait de plus en plus rare.

Cause de cette disparition progressive, le changement climatique pousse les espèces végétales vivant habituellement moins haut à coloniser ces zones d'altitude, où les températures leur sont désormais propices. Une concurrence que ne peuvent soutenir les espèces «traditionnelles» des sommets.



LE CORAIL CORNE DE CERF

(*Acropora cervicornis*)

Selon l'UNESCO, les dérèglements climatiques, entraînant l'augmentation de la température de l'eau et l'acidification des océans, sont responsables du phénomène de blanchissement des coraux, notamment dans les caraïbes.

Le blanchissement se produit quand les coraux, stressés par l'augmentation de la température de l'eau, expulsent les algues microscopiques avec lesquelles ils vivent en symbiose, les zooxanthelles. Ce sont elles qui fournissent aux coraux leur nourriture et donnent leurs couleurs à leur squelette calcaire. Si les zooxanthelles ne retournent pas dans le tissu corallien, le corail meurt.

IMPACTS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LES ESPÈCES

1973

année de la création du bureau français du WWF

85

salarié(e)s du WWF France engagé(e)s au quotidien pour offrir aux générations futures une planète vivante



200 000

donateurs du WWF France au 1^{er} mai 2015

2 500

bénévoles actifs en France métropolitaine et ultra-marine



Notre raison d'être

Arrêter la dégradation de l'environnement dans le monde et construire un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

www.wwf.fr